



Angèle Kremer Marietti

Monique Charles, *Apologie du doute, Réflexion sur les temps passés et actuels*, Paris, L'Harmattan, Collection « Commentaires philosophiques », 2011.

Un livre d'une richesse insoupçonnée ! A chaque page, vous découvrez un aperçu nouveau du monde ; que ce soit le monde de la culture ou de tout autre monde, quel qu'il soit, de la vie courante ou d'une vie moins exposée aux regards. Un long dialogue avec le Diable, c'est en quoi se manifeste cette remarquable apologie du doute, qui finit dans une croyance confirmée dans le bonheur de vivre. Le doute se développe à l'égard des valeurs atténuées ou vaguement et mollement remémorées et généralement soporifiques, artefacts idiots. C'est ainsi que Monique Charles part à l'assaut d'une attitude irresponsable, sans conscience aucune des données de fait évidentes. C'est pourquoi nous sommes invités d'abord à une « Visitation » très insolite, suivie par une longue « Disputation » sur l'essentiel, pour finir dans une « Méditation » couronnée par les *Illuminations* de Rimbaud, « la vie » !

À partir d'un réel coma subi, trop longue épreuve d'absence subjective au monde objectif, est apparu à Monique Charles l'étrange personnage du Diable, un « fait-homme » invisible ! Ce fut alors pour l'auteur une magnifique occasion de revisiter l'Olympe tout entière ! L'Olympe avec ses faits et méfaits légendaires, avec toutes les divinités allégoriques : l'Amitié, la Bonne Foi, la Concorde, l'Espérance, la Félicité, la Liberté, la Piété, la Santé, la Vertu, et enfin la Victoire, dieux du passé mais toujours vivants ! En face de quoi, rappelé à l'ordre par l'oracle de Delphes « Connais-toi toi-même », l'homme n'est pas un dieu mais un être destiné à tenir compte des us et coutumes. Mais pourquoi se livrer au Diable ? Monique Charles nous fait découvrir comment Freud chercha à comprendre cette énigme avec un texte qu'il étudia, *Le Trophaenum*, issu des archives d'un couvent, et qu'il relate dans un de ses curieux essais, le moins connu qui soit, *Une névrose démoniaque au XVII^e siècle*, dans lequel il montre qu'un peintre a effectivement, et naturellement sans le savoir, institué le diable comme substitut de son propre père décédé. Une preuve que nos sentiments sont ambivalents ! D'ailleurs, pour revenir au fameux monothéisme, judéo-chrétien-islamiste, le Dieu unique accorda à l'homme le don du libre arbitre avec son corollaire, la libre-pensée : c'est-à-dire « la pensée instruite par l'esprit de raison ». On peut, certes, vouloir en connaître toutes les conséquences rationnelles ou scientifiques.

Mais notons que certaines des pires conséquences de la liberté de penser puissent se manifester comme les plus déplorables : en effet, partout l'« opinionite », ou l'« impressionniste » tend à s'imposer ! Il se propage ainsi une « niaiserie bruyante » absolument inendiguable ! Une égomanie monstrueuse veut s'imposer partout. Mais que dire des « Oua-Ouaou » du public qui applaudit et participe à une telle monstruosité et en jouit comme un seul homme. Et c'est ainsi que le Diable fait le tour des réussites humaines actuelles, tellement humaines et de peu d'ambition finalement. L'homme s'aimant comme il est dit que Dieu l'aime, puis comme s'il était lui-même Dieu, pour finalement seulement soupirer : « si j'étais Dieu ».

La sortie du coma est le début de la Disputation sous le patronage de Sollers et Pessoa. L'homme se demande parfois à quel saint se vouer. Mais il découvre au cours des siècles de nouvelles passions, telle celle pour la Nature, au-delà des trois 'libidos', ou « trois fleuves de sang » (Pascal) : passion des sens, passion de la possession-domination, passion de voir et savoir. Toujours, il recherche « Qui » ou « Quoi » peut représenter ses valeurs suprêmes, serait-un Ego surdimensionné venu pour le terrasser. L'intersubjectivité est la première base de l'être-soi : le maître a besoin de l'esclave pour être le maître. L'Histoire est pleine de ces terribles leçons ! Sur ce, une Méditation aboutissant à la réconciliation permet enfin de « regarder du côté des choses pour mieux connaître les choses de la vie et la condition humaine ».